



# Le Sgraffite



## Sommaire

Introduction page 1

Définition pages 2 et 3

Qu'est-ce qu'un sgraffite ?

Références historiques

Les étapes de la mise en œuvre

Une technique, des matériaux traditionnels pages 4 et 5

L'enduit

La mise en peinture

Les outils

Etat de conservation des sgraffites pages 6 et 7

Les signes de dégradation

Les causes de dégradation

Intervenir pages 8 et 9

Les traitements de conservation

Etablir un diagnostic

Quelques chantiers de restauration

Rue Herkoliers - page 10

Ch. de Wavre - pages 11 et 12

Rue de Liedekerck - page 13

Av. de la Chasse - pages 14 et 15

Entretenir un sgraffite page 16

Glossaire

Sous la direction de  
Marie-Laure ROGGEMANS,  
directeur à la Fondation Roi Baudouin

Conception et réalisation  
Françoise DESCAMPS,  
architecte à la Fondation Roi Baudouin

Assistante de rédaction  
Sabine DE JONGHE, historienne de l'art

avec la collaboration de  
Walter SCHUDEL  
restaurateur attaché auprès de l'IRPA  
Sander PETERS - restaurateur  
Marc HENRICOT - restaurateur

Documents et crédits photographiques  
Archives d'Architecture Moderne  
Bruxelles - 3. (h et b)  
Gilles BATZ - Bruxelles - 1, 12 (h-g), 16 (b)  
Building Treatments  
& Application s.a. - Anvers  
2- 3, 4-5, 6-7, 8-9, 10-11,  
12 (h et b d), 14-15,  
Françoise DESCAMPS - Bruxelles  
5 (encadré 5, 6), 13 (h - g et d)  
Marc HENRICOT - Bruxelles  
5 (encadré 1.2.3.4), 6, 13 (encadré), 16 (h)

Traduction  
GITRACOM

Relecture  
Dany DOUBLET

Conception graphique  
Mandradore - Michel BRIES

Photogravure  
Ex Machina

Impression  
Van Ruys

Remerciements  
Brigitte Libois, architecte attachée auprès  
de la Fondation Roi Baudouin  
qui a initié les projets pilotes de restauration  
des sgraffites, les restaurateurs ayant partici-  
pé aux différents chantiers dans le cadre  
des campagnes "Sgraffites" et "Entreprendre  
pour sauvegarder le patrimoine bruxellois",  
les membres des groupes de travail sur la  
conservation et la restauration des sgraffites  
et les propriétaires des immeubles qui ont  
participé à ces campagnes ou qui nous ont  
facilité la réalisation de ce travail : Marc  
Henricot, Sander Peters, Walter Schudel,  
Adriaan Buitenhuis, Christine Bertrand, Sarah  
Desmedt, Linda Van Dijk, Norberte Loicq,  
Evelyne Pars, Johan Van den Eede, Marie-  
Hélène Ghisdal, Jeannette Theyskens, Elvira  
Iozzi, Marianne Decroly, Françoise Boelens,  
Eric Hennaut, Christian Ost, Catheline Périer  
D'leteren, Pierre Puttemans, Pierre Van  
Assche, Barbara Van der Wee, Claude  
Vandewattyne, Linda Van Santvoort.  
Le Service des Monuments et Sites de  
la Région de Bruxelles-Capitale, la Commune  
de Koekelberg, ainsi que Jérôme Bertrand,  
historien d'art.

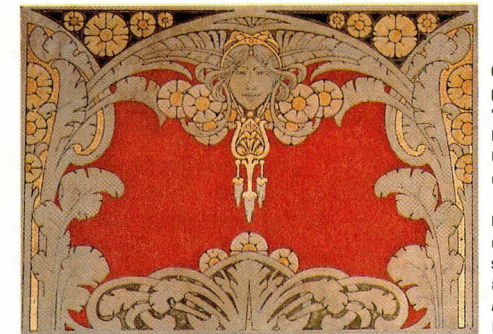
## Les carnets d'entretien

Compléments nécessaires aux publica-  
tions "L'art dans la rue", les carnets  
d'entretien constituent à la fois  
un regard sur la valeur d'ensemble  
d'une rue et une étape vers la  
conservation du "petit patrimoine".  
En effet, les grandes œuvres réputées  
ont souvent inspiré les artistes,  
les architectes, les artisans du  
quotidien, entraînant leur repro-  
duction ou leur interprétation à des  
échelles moins spectaculaires, non sans  
créer des compositions nouvelles.  
Ainsi, sous forme de copies revisitées,  
d'évocations en échos ou de rappels  
stylistiques, *l'art et le savoir-faire ont  
pris la rue pour décor.*  
Consacrés à la "substance" qui fait  
l'œuvre, ces carnets d'entretien tentent  
d'analyser brièvement la nature,  
la richesse et la noblesse des matériaux  
utilisés en construction traditionnelle,  
plus particulièrement à travers l'étude  
des éléments qui composent les façades.  
Conçus de manière simple et pratique,  
en langage clair (quelques termes  
spécifiques sont expliqués dans  
un glossaire), ces carnets s'adressent  
à un très large public, du visiteur  
intéressé par le patrimoine  
architectural à l'habitant attentif à  
son quartier, du propriétaire soucieux  
de son bien aux professionnels  
de la construction... tous acteurs  
de la vie urbaine, responsables de  
la qualité du cadre de vie et  
d'un patrimoine qui prend son sens  
dans la collectivité.  
C'est pourquoi il importe de  
comprendre les matériaux et leurs  
techniques de mise en œuvre,  
de reconnaître leurs faiblesses  
respectives et leurs témoignages à  
sauvegarder.

À cet égard, l'entretien représente  
la première étape de la préservation  
d'expressions originales et pertinentes,  
voire irremplaçables, qui donnent  
aux façades, aux rues, aux quartiers  
bruxellois toute leur saveur.  
Complétée de gestes simples et d'une  
attention sensible, cette approche  
propose la voie à suivre pour conserver  
ensemble les multiples facettes  
de Bruxelles, pages d'histoire et de vie,  
messages du passé et ferments d'avenir.  
La petite série des carnets d'entretien  
s'organise en plusieurs temps autour du  
thème de la façade. Un carnet  
d'introduction y est consacré; il permet  
de comprendre que la façade n'est  
pas une simple composition formelle :  
les éléments qui entrent dans sa réali-  
sation remplissent chacun une fonction  
particulière; selon celle-ci, des maté-  
riaux ont été précisément choisis pour  
être mis en œuvre.  
Leur bonne conservation dépend du  
rythme de leur entretien, démarche qui  
joue dès lors un rôle majeur dans le  
maintien correct des formes et  
des fonctions que la façade traduit,  
supporte ou embellit.  
À partir de la façade urbaine entret  
en jeu des matériaux d'œuvre tels que  
la brique et la pierre, mais également  
le bois, le métal, (le verre, les enduits)  
et les décors comme les sgraffites.  
Spécifiques et indépendants les uns des  
autres, tout en étant souvent complé-  
mentaires, ces matériaux et leur mode  
de mise en œuvre se conjuguent entre  
eux dans la composition des façades.  
Pour chacun, un carnet d'entretien  
particulier est édité. Dans l'ensemble,  
cette petite série propose une lecture  
interactive des éléments qui composent  
notre cadre de vie architectural et  
les bons réflexes à acquérir afin  
d'en garantir la pérennité pour les  
générations à venir.

## Le carnet "Sgraffites"

D'apparence assez atypique dans la  
série, ce carnet évoque plus une tech-  
nique ornementale qu'un matériau  
d'œuvre. À son égard, vu la subtilité  
du thème du décor, la règle de base -  
à répéter comme un leitmotiv -  
est certainement d'intervenir le moins  
possible soi-même et de faire appel  
rapidement au restaurateur spécialisé,  
homme de métier, conservateur de  
peintures murales.  
Pour ce faire, le rôle du particulier  
reste primordial, dans la mesure où  
sa vigilance est précisément requise.  
Son regard attentif et les gestes  
élémentaires d'entretien régulier de  
la façade sont les garants préalables  
de la conservation adéquate de ce  
patrimoine fragile.  
Le maintien des décors en sgraffites  
dépend d'abord de la bonne préserva-  
tion de leur proche environnement :  
l'état sanitaire de la façade.  
Un traitement plus fin sera  
nécessairement confié au spécialiste.



Couverture de la  
publication  
"Les sgraffites à  
Bruxelles"  
Collection "L'art  
dans la rue"

Détail du sgraffite  
du préau. Groupe  
scolaire Josaphat  
à Schaerbeek  
Auteur du sgraffite :  
Privat-Livemont

## Qu'est-ce qu'un sgraffite ?

C'est la réalisation d'un motif décoratif dans un enduit :  
par le tracé en relief  
du motif dans la couche  
d'enduit de surface  
par la mise en peinture  
des surfaces.



Exécution du tracé dans l'enduit frais, rue Herkoliers 35, Koekelberg



Mise en peinture



et tracé du sillon, avenue de la Chasse 141, Etterbeek

*"Il ressort (...) que le sgraffito n'est pas autre chose que la gravure du trait caractéristique d'un dessin dans une couverture de stuc à base de chaux, encore fraîche et appliquée en mince épaisseur sur un enduit de ciment noir. Cette couche de stuc, d'un blanc jaunâtre généralement, est propre à recevoir, tant qu'elle est fraîche, des applications de couleurs diverses suivant les procédés usités pour la fresque."*

Adolphe Crespin

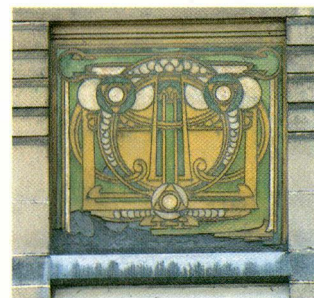
Extrait de l'article "Le sgraffito" publié dans l'Emulation, 1895, col. 172-173.

Cette technique remonte à l'Antiquité. Elle est née dans le bassin méditerranéen et on reconnaît son origine dans l'art de la céramique archaïque grecque et étrusque. Mais c'est durant la Renaissance italienne, à Rome et à Florence, que cette technique apparentée à la fresque est pratiquée comme un art du décor de façade. Diffusée par

la Vénétie, elle se répand en Allemagne, en Autriche, en Tchéquie, en Suisse, où elle se développe aussi comme un art populaire pratiqué jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Redécouverte et réinterprétée par les architectes et décorateurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette technique répond bien à la conception de l'art et de la vie sociale de l'époque. À Bruxelles, l'habitat individuel et l'essor de la ville favorisent des expressions architecturales diverses, qui sont marquées par le goût de la polychromie et le regain d'intérêt pour les arts décoratifs. Au fil des rues, les façades s'ornent d'éléments ouvragés : grilles, balcons, stucs et menuiseries moulurées, etc. Soucieux de faire vivre "l'art dans la rue", les créateurs bruxellois utilisent la technique du sgraffite qui leur offre la possibilité de réaliser des décors d'une manière relativement peu coûteuse.

Décor total ou modeste imposte, le sgraffite anime la façade et se conjugue aux autres matériaux et formes. C'est dans le style "Art Nouveau" que le sgraffite atteint son apogée. Les plus grands artistes de l'époque ont signé certains de ces décors ; d'autres ont été

Le **sgraffito** est une technique de décoration murale ancienne dont le nom italien signifie "griffé".



Motif géométrique. Sgraffite de Paul Cauchie rue des Rogations 31, Woluwe-Saint-Lambert



Décor figuratif rue des Rogations 15, Woluwe-Saint-Lambert

réalisés par des mains anonymes, par des artisans qui ont exprimé leur talent et leur savoir-faire.

Contrairement à d'autres pratiques, telles le décor réalisé au XVI<sup>e</sup> siècle à Florence, le sgraffite s'étend rarement à l'ensemble de la façade bien qu'il ait parfois pris une expression monumentale. Il s'attache plutôt à la décoration de panneaux : frises sous corniches, linteaux, impostes et cartouches de fenêtres ou portes. Essentiellement utilisés pour l'ornement des façades, les sgraffites ont aussi dans l'esprit du moment servi à décorer les préaux d'écoles, les cages d'escalier, parfois même d'autres parois intérieures.

Plus que par la technique, qui varie très peu, ou l'usage de matériaux différents, les sgraffites se différencient par la nature du décor représenté. Résultats d'une expression artistique personnalisée ou sélectionnés dans des albums illustrés, les sujets sont variés : motifs végétaux, animaux ou arabesques. À l'occasion, ils prennent des expressions allégoriques, historiques, symboliques ou bucoliques.

## Les étapes de la mise en œuvre

Un sgraffite requiert plusieurs opérations qui vont de l'établissement du projet à la réalisation du décor proprement dit.

### Le projet

La composition est inscrite dans la façade. Un modèle de chaque sgraffite est réalisé le plus souvent à l'échelle 1/10. Il sera ensuite reporté à l'échelle 1/1 sur un *poncif*\*

### L'enduit

L'enduit est généralement exécuté en trois couches.

1. La couche de ragréage égalise la surface du mur (briques). Son épaisseur est de  $\pm 10$  mm.
2. La couche de fond, de couleur sombre, est d'une épaisseur de 10 à 15 mm.
3. La couche de surface, de couleur claire et sur laquelle on reporte le tracé du dessin, est d'une épaisseur de 1 à 2 mm.

### Le dessin

Le dessin est reporté sur l'enduit par le poinçonnage de la figure réalisée sur le *poncif*\*

### Le "tracé"

Les contours intérieurs et extérieurs et parfois le modelé des motifs sont incisés dans l'enduit de surface avant que celui-ci ne soit durci. La couche de fond colorée apparaît alors et marque le sillon creusé dans l'enduit clair de sa couleur plus sombre.

### La mise en peinture

Les différentes surfaces ainsi délimitées sont peintes dans diverses couleurs afin d'exprimer le motif.



Restitution au mortier de chaux des parties cimentées  
avenue de la Chasse 141, Etterbeek

## Les matériaux

### L'enduit

L'enduit est réalisé à l'aide d'un mortier : mélange d'un liant, d'une charge, de pigments et d'eau. Des ingrédients particuliers sont parfois ajoutés comme adjuvants.

### Le liant

Les différents liants utilisés pour la réalisation des sgraffites sont d'origine minérale, naturelle ou artificielle :

- La chaux aérienne. Extraite du calcaire pur, elle fait sa prise à l'air.
- La chaux hydraulique. Elle contient des argiles et fait sa prise à l'air et à l'eau.
- Le ciment. Mélange obtenu par calcination de divers composants, il fait sa prise à l'eau. Les sgraffites réalisés au mortier de ciment sont assez rares, même si la couche de fond comporte parfois du ciment.

### La charge

Elle se compose essentiellement de sable qui, selon la grosseur du grain, entre dans la composition du mortier de fond ou de surface. Ainsi, le sable du Rhin est le plus souvent réservé à la couche de fond alors que le sable de rivière, plus fin et blanc, est utilisé pour la couche de surface. À l'occasion, c'est du sable de dune lavé qui est employé.

L'addition de brique pilée donne à l'enduit une résistance particulière.

L'ajout de poils d'animaux et de brins de paille permet de renforcer la trame du mélange et de minimiser les risques de fissuration.

Aujourd'hui, ces matières sont peu employées car elles sont difficilement disponibles et semblent provoquer des effets secondaires.

### Les adjuvants

D'autres matières peuvent être ajoutées au mélange afin de renforcer sa qualité ou de faciliter sa mise en œuvre, notamment l'huile.

Valables pour les mortiers en général, ces principes sont adaptés aux besoins du sgraffite. Ainsi la teinte de la couche de fond est-elle obtenue par l'addition de matières colorantes :

- la cendre de charbon de bois est le matériau le plus utilisé pour teinter la couche de fond, ce qui vaut à l'enduit de fond son appellation de "couche noire",
- la brique pilée est également employée pour ses tonalités,
- l'addition de pigments permet de compléter ou de renforcer cet effet. Cependant, seuls les pigments de même origine que la chaux sont stables par rapport à l'alcalinité de la chaux.

La proportion et la qualité des matériaux liants, ainsi que de la charge, sont déterminantes pour l'obtention d'un enduit de bonne tenue. Un excès de charge dans la couche de fond engendre le plus souvent sa désagrégation. Mais la qualité de l'enduit est aussi liée à l'hydraulicité et à la granulométrie des ingrédients, auxquelles s'ajoutent les conditions de mise en œuvre.

### L'eau

Indispensable à la confection de l'enduit, elle sert de catalyseur dans le processus de *carbonatation*\* de la chaux aérienne et d'agent de prise hydraulique. En outre, elle confère au mélange la plasticité nécessaire à sa mise en œuvre.

## La mise en couleur

La mise en couleur des panneaux est exécutée selon différentes techniques de peinture.

La peinture *a fresco* est exceptionnellement pratiquée dans la réalisation des sgraffites. Elle consiste à appliquer des pigments

mélangés à de l'eau claire ou à une eau de chaux sur une couche d'enduit de chaux encore fraîche et humide. Lors de la *carbonatation*\*, les pigments sont fixés dans l'enduit. La peinture *a secco* consiste à appliquer une couche de peinture sur un enduit qui a fait prise\*. Les pigments doivent donc être mélangés à un liant. Ce genre de technique picturale est alors classé selon le type de liant.

### La peinture a tempera

Elle consiste à lier les pigments au moyen de matières d'origine animale (oeuf, caséine, colles de peau) ou végétale (gommes).

### La peinture à l'huile

L'huile de lin est la plus utilisée en peinture traditionnelle mais elle nécessite l'ajout d'un siccatif qui active le séchage du mélange pictural.

### La peinture minérale

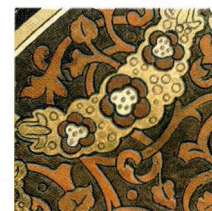
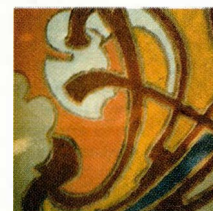
Le lait de chaux résulte de l'incorporation d'eau à la chaux, jusqu'à l'obtention d'une

matière de consistance fluide à laquelle on ajoutera les pigments.

Pour la peinture à base de silicate, deux modes de préparation sont utilisés : soit les pigments sont mélangés à de l'eau et la peinture ainsi préparée est liée à un composant de *verre soluble*\*, soit les pigments sont directement mélangés au composant de verre soluble.

### La dorure

L'insertion de dorures est fréquemment pratiquée dans le décor de sgraffite pour enrichir la composition picturale. Le plus souvent, elle est réalisée sur *mixture*\*, à la feuille d'or de 22 ou 24 carats. Matériau à moindre coût, la feuille de cuivre a parfois été employée pour obtenir l'effet de dorure; à la longue, son oxydation provoque le verdissement des surfaces traitées, ce qui permet d'identifier facilement cette technique de substitution.



La matière et les techniques de mise en œuvre de la peinture offrent une grande variété de résultats : transparence, relief, aplati,...

## Le spécialiste

Les idées, les concepts et les modes de travail se sont modifiés au fil du temps. De surcroît, la tradition du sgraffite a été interrompue.

Si le peintre-plafonneur peut assurer comme autrefois une remise en couleur, les produits d'aujourd'hui n'ont plus rien de commun avec les pratiques du début du siècle. De même, dans le domaine de la restauration, le principe jadis

acquis de rendre à l'œuvre d'art son "état original" n'est plus aujourd'hui considéré comme possible, ni même souhaitable. De plus, les intervenants sont différents; dans le cas des sgraffites, il s'agit de restaurateurs spécialisés, c'est-à-dire de personnes formées en théorie et en pratique à la conservation : utilisation des concepts esthétiques à prendre en compte, usage des matériaux et techniques anciens et modernes, connaissance et capacité d'analyse

des causes de dégradations et de leurs remèdes possibles, des traitements et de la manière de les appliquer. Les traitements et la manière de les appliquer nécessitent un savoir-faire auquel l'amateur ne peut s'exercer au risque d'aggraver les dégâts et d'entraîner la perte irréparable de l'œuvre, fut-elle modeste. Seul un restaurateur spécialisé en peinture murale peut garantir une conservation et une restauration adéquates.

## Les outils

La truelle, la taloche, la spatule, le couteau de peintre (mortier), le poncif, le pochoir, la mirette (incision), la molette (pour broyer les couleurs), la palette, les brosses et pinceaux (peintures, le scalpel), les outils d'injection : seringues, baxter, pissettes (restauration).



La taloche



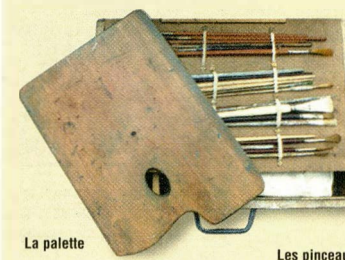
La truelle



La molette



La mirette



La palette

Les pinceaux

## Les signes de dégradation

Les sgraffites qui ornent les façades de Bruxelles ont été réalisés il y a près d'un siècle. Ce sont donc des ouvrages déjà anciens, composés avec des matériaux assez vulnérables.

Pourtant tous les sgraffites ne sont ou ne semblent pas en mauvais état à première vue. Hélas, trop souvent les altérations sont constatées très tard, lorsque la dégradation a atteint une phase déjà avancée, voire irréversible. Aussi est-il important de rester attentif à certains signes de faiblesse; en outre, dès l'apparition des premiers désordres, il convient de faire directement appel à un spécialiste. Certains phénomènes de détérioration sont clairement visibles et reconnaissables "de loin", par un simple diagnostic réalisé depuis "l'autre côté de la rue". En revanche, des altérations en cours de processus ne peuvent être décelées que de près. En effet, il est nécessaire de pouvoir sonder les enduits, d'analyser leur adhésion et de vérifier l'état des surfaces picturales. Seul un diagnostic établi par un spécialiste permettra de déterminer la nature exacte des dégradations et de proposer rapidement les remèdes adéquats.

Fissuration de l'enduit  
Usure de la surface picturale  
chaussée de Wavre 141, Etterbeek

Soulèvement de l'enduit de surface  
rue Moreau 170, Anderlecht

Couche picturale délavée  
avenue Winston Churchill 29, Uccle



Usure de la surface picturale et de la  
couche de surface  
rue Herkoliers 35, Koekelberg

### La dégradation de la couche picturale

- Les salissures
- L'écaillage de la peinture
- L'usure de la polychromie seulement décelable de près
- La pulvérisation de la couche picturale
- La présence de sels marquée par un voile blanc
- Les surpeints

### La dégradation de l'enduit de surface

- Les soulèvements, les alvéoles
- Les cratères
- Les parties manquantes seulement décelables de près
- Les fissures et micro-fissures
- Le soulèvement de l'enduit de surface
- Les décollements

### La dégradation de l'enduit de fond

- Apparition de la couche noire, de la brique décelable de loin
- La désintégration de la couche de fond

### La détérioration du support

- Les fissures
- Les désordres dans la maçonnerie



Couche picturale d'origine  
sous le surpeint  
avenue de la Chasse 170,  
Etterbeek

## Les causes de dégradation

La qualité des matériaux et de leur mise en œuvre, la conception d'ensemble de la façade, l'exposition aux agents atmosphériques et à la pollution sont autant de facteurs qui, seuls ou combinés entre eux, affectent le bon état de conservation des sgraffites. Parmi ces facteurs, l'eau est le principal agent de dégradation, directement ou non. Constamment présente sous forme de pluie et d'humidité, elle imprègne la surface des sgraffites et s'infiltré dans l'enduit.

### L'eau et les sels

L'eau favorise la migration des sels contenus dans les composants de l'enduit (machefer, ciment portland). Dans le cycle humidité-évaporation, les sels cristallisent en augmentant de volume. Par transfert humide, ils migrent et peuvent réaliser leur cristallisation en différents points de l'enduit. En surface, les cristaux de sels forment un voile qui modifie l'aspect de la couche picturale. En profondeur, ils peuvent faire apparaître des désordres plus importants : effritement de la surface picturale, décollement partiel de l'enduit, apparition d'alvéoles et de cratères...

### L'eau et les agents polluants contenus dans l'air

L'air et l'eau sont chargés de particules en suspension, poussières et soufre (pollution acide). Ces particules se déposent sur les sgraffites en formant des salissures grasses. L'eau facilite leur accrochage mais provoque aussi des réactions chimiques entre les composants de l'enduit et l'air, notamment la transformation du carbonate de calcium en gypse\*. Dans les endroits protégés, les dépôts de gypse\* fixent les poussières en "croûtes noires"; dans les parties délavées, l'eau entraîne la matière fragilisée.

### Les agents parasites

L'humidité favorise le développement d'algues, de mousses, de lichens ainsi que de bactéries; ces éléments organiques sont toujours néfastes pour la conservation des sgraffites.

### Les effets mécaniques de la pluie et du vent

Le vent et la pluie provoquent un phénomène d'érosion naturelle; également répartie, celle-ci estompe les couleurs et patine les décors. À l'inverse, exercée de manière ponctuelle et répétée, l'érosion efface la couche picturale,

puis altère l'enduit de surface et le tracé du dessin.

### Le gel

L'eau infiltrée entre les couches du sgraffite peut elle aussi subir les effets du gel. Elle augmente alors de volume et provoque des décollements entre les différentes couches de l'enduit.

### Les causes accidentelles et indirectes

Ce type de dégradation est généralement le fait de l'homme, par manque de protection des sgraffites lors d'interventions en façade, surtout à l'occasion d'un nettoyage approfondi et plus particulièrement dans le cas du sablage, lors de travaux en toiture, de réparations aux corniches, etc. Très souvent, ces désordres sont d'abord dus au manque d'entretien du bâtiment : problèmes d'égouttage non résolus, fautes de construction (absence de casse-gouttes aux seuils), faiblesse des joints des éléments de pierre (encadrements d'ouverture, bandeaux de façade, etc.).

Ces diverses actions se conjuguent fréquemment, mais là où les altérations dues aux facteurs naturels de vieillissement sont généralement progressives (salissures, usures et patine), les dégradations que l'homme provoque par négligence sont brutales et souvent irréversibles.

Dans le cas plus spécifique des sgraffites intérieurs, l'effet d'encollement du papier peint (surtout lors du détapissage) et les mises en peinture causent les dégradations les plus courantes.

Ces interventions inadéquates relèvent également d'un certain manque d'entretien et de compréhension de ce type de décor, d'emblée imputable à la négligence humaine.

Face à l'importance de la réflexion qui doit guider les choix d'intervention et à la délicate opération que représente l'application des produits, il est indispensable de faire appel à un spécialiste.

Intervenir

Traitement des lacunes  
Résultat après intervention  
rue Moreau 170, Anderlecht



Consolidation de la couche  
de fond par injections  
rue Moreau 170, Anderlecht

## Les traitements de conservation

Le sgraffite est une œuvre fragile par sa composition, la nature de ses matériaux et sa technique de mise en œuvre. Evaluer la différence entre les types et les degrés d'altération atteints est particulièrement délicat.

### Précautions à prendre

Avant toute intervention, il convient de réaliser un dossier illustratif (photos d'ensemble et détails de la situation existante), d'établir un diagnostic sanitaire et un projet de conservation (remèdes, philosophie de la restauration), avec l'aide d'un spécialiste, afin d'obtenir aussi les autorisations nécessaires pour commencer les travaux. La qualité de l'intervention à prévoir est également liée aux conditions de travail. Si l'analyse d'un sgraffite d'imposte est parfois possible grâce à une simple échelle, le processus de conservation ou de restauration requiert l'installation d'un échafaudage qui assurera la sécurité et le "confort" professionnel de l'intervenant spécialisé.

### Le nettoyage d'un sgraffite

Le nettoyage est une opération très difficile car il touche une matière poreuse, exposée au vent et à la pluie dans le contexte pollué d'une grande ville. La spécificité d'une telle opération réside dans l'enlèvement pointu des salissures, parfois recomposées en croûtes noires, sans détruire ou altérer la couche picturale. Dans chaque cas, la meilleure méthode d'intervention doit être précisément déterminée par un spécialiste.

- Il existe deux grands types de nettoyage, qui doivent parfois être combinés.
- *Le nettoyage mécanique*, procédé à sec : enlèvement des salissures à la brosse ou à l'aide d'une tige de fibres de verre, d'un scalpel, d'un jet micro-sableur.
  - *Le nettoyage à l'aide d'un solvant* : l'eau claire, éventuellement mêlée à des composants faiblement acides et fortement

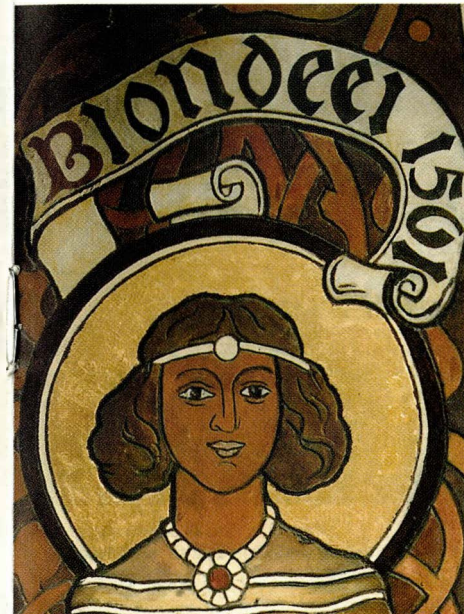
dilués, permet de dissoudre la saleté ou de la faire gonfler pour en permettre l'enlèvement mécanique à l'aide d'un tampon d'ouate.

Afin de permettre l'action du solvant, il est parfois nécessaire d'humidifier la surface pendant une période assez longue, en appliquant des compresses qui favorisent un traitement en profondeur.



### Les actions de consolidation

Comme on l'a vu, le sgraffite est composé de plusieurs couches successives. Suite au vieillissement, des problèmes d'adhérence apparaissent. Il faut y remédier par la fixation. Le fixatif est un produit agglutinant qui reconstituera une pellicule d'adhésion, la plus fine possible, entre deux couches décollées. L'injection par les micro-crevasses et les micro-fissures facilite l'infiltration et l'absorption du fixatif. Face au décollement des couches inférieures de l'enduit, il faudra procéder par incisions (petits trous régulièrement percés) afin de diffuser le produit en profondeur. Chaque couche peut également présenter des problèmes de cohésion interne. Le produit consolidant alors utilisé est apporté à l'une des couches visées d'une manière aussi uniforme que possible. Injecté par les cavités, le consolidant peut être aussi déposé au moyen d'un spray ou d'un pinceau pour pénétrer correctement dans le support du sgraffite et recréer sa cohésion. Dans ces différents cas, avant même d'agir sur la surface picturale, le savoir-faire de l'intervenant consiste à choisir un matériau et un mode d'application adéquats, afin



que le produit puisse pénétrer là où il est nécessaire et ne se perde pas dans les couches à traverser ou sur les parties saines. De telles opérations doivent être obligatoirement confiées à des spécialistes de la restauration. La gamme des produits de fixation et de consolidation est très large, qu'ils soient traditionnels ou nouveaux, organiques, minéraux, naturels ou synthétiques. Indispensables pour assurer l'adhésion et la cohésion des couches d'enduit, ils doivent aussi se montrer stables au soleil et à la pluie, tout en étant esthétiquement et mécaniquement compatibles avec la nature du sgraffite (pas d'effet brillant ni obscurcissement des couleurs). À cet égard, l'usage de la chaux offre une flexibilité que ne peut apporter un coulis de ciment

### Les lacunes et les fissures des enduits

Les lacunes de mortier doivent au minimum être comblées afin d'éviter les dépôts de poussières et les infiltrations d'eau.

### Etablir un diagnostic

Avant toute restauration, il faut procéder à un diagnostic. Celui-ci comprend une importante phase d'étude sur place. Dans la plupart des cas, un échafaudage ou un échafaudage est nécessaire pour observer et analyser le sgraffite de près. Il vaut toujours mieux consacrer un peu plus de temps et de moyens à l'établissement du diagnostic que de prendre le risque d'être confronté par la suite à des problèmes qui n'avaient pas été envisagés au préalable, sous peine de surcoûts, voire de dégâts supplémentaires.

Le diagnostic comprend (en mots et en images) :

- une évaluation historique et d'histoire de l'art, artistique et esthétique, soit l'analyse des sgraffites dans la façade, leur situation et leur relation avec les autres éléments de composition architecturale ou ornementale, les sujets traités, le style, l'auteur, etc.
- la recherche des origines et causes qui ont engendré la situation de dégradation
- la détermination de la nature des altérations, des dégradations et des désordres
- les types, l'étendue et les effets des interventions antérieures.

Le diagnostic implique

également les propositions de traitement (voir ci-après). En outre, tout effort de restauration ne peut se concevoir sans quelques interventions préalables et conditions nécessaires :

- réparation des sources de dégâts (gouttières défectueuses et traces de rouille, humidité ascensionnelle...) pour rétablir une situation saine, notamment par l'assèchement du mur en cause
- obtention des autorisations requises (permis de bâtir, accord de la Commission royale des Monuments et Sites, demandes d'aides et de subsides éventuels...) sur base d'un projet de conservation et de restauration.

Un bon mortier de chaux, éventuellement coloré, de nature hydraulique ou composé de pouzzolane, offre une solution esthétiquement satisfaisante et surtout durable. Par ailleurs, les fissures appellent quelques questions de fond. Quelle est leur origine ? Y a-t-il un problème de stabilité ? Vont-elles à nouveau s'ouvrir ? C'est alors à l'architecte d'intervenir. Dans le cas de dégâts plus anciens, il faut considérer leurs effets vis-à-vis des sgraffites. S'ils n'ont pas d'incidence concrète, si les crevasses n'altèrent pas le décor, il est plus prudent de laisser les choses en l'état : les fissures et crevasses "vivent" avec le bâtiment ; selon les saisons elles s'ouvrent et se referment. Une consolidation partielle pourrait entraîner des altérations supplémentaires...

### Lacunes et usure de la couche picturale

Les types de retouche (totale, neutre, *en tratteggio*\*,...) et le nombre de couches picturales qui doivent être apportées ne peuvent s'évaluer qu'au cas par cas.

C'est une tâche délicate qui réclame une réflexion approfondie et le recours à un restaurateur expérimenté. Malgré ses bonnes intentions, tout travail d'amateur est à proscrire car il altère d'emblée la qualité des sgraffites (techniques inappropriées, gamme de couleurs limitée, effets de transparence corrompus, etc.).

### La couche de protection

La nécessité d'une couche de protection est, même pour les spécialistes, un sujet de discussion. Dans certains cas, l'application d'une fine pellicule hydrofuge est requise tant contre la salissure que contre l'eau elle-même. Mais en règle générale, il apparaît que la barrière hydrofuge peut également jouer un rôle négatif dans l'évaporation de l'eau dont s'imprègne le décor en sgraffites. Dès lors, il n'existe pas de protection idéale ; les solutions doivent être étudiées au cas par cas.

## Rue Herkoliers 35, Koekelberg

Bâtiment scolaire, de style éclectique, édifié en 1907 par Henri Jacobs.

Les façades et le préau ont été décorés par Adolphe Crespin en 1909.



Analyse de l'état de conservation et lecture de la couche picturale

### Evaluation des dégradations de l'autre côté de la rue

Les couleurs des différents panneaux sont délavées et la salissure est importante. Les décors sont très noirs. La couche de surface est usée dans certaines parties et sous le balcon, un motif est particulièrement

altéré. Un des panneaux est assez bien conservé, la palette des couleurs y est clairement représentée et peut servir de référence pour orienter la remise en couleur de l'ensemble des sgraffites.

L'observation de près  
Aucun surpeint n'apparaît. La façade a été sablée et les sgraffites, non protégés, en ont beaucoup souffert. Les fissurations sont importantes mais les enduits conservent malgré tout une bonne adhérence. Les bordures des panneaux sont davantage altérées; à cet endroit, on constate la disparition ou le soulèvement de la couche de surface. Ponctuellement, la couche de surface est très usée. La couche de fond ne présente pas d'altération visible.

### Les éléments qui ont guidé la restauration

La couche picturale en place demeure saine; la restauration a pu s'orienter vers une action limitée à la reprise du dessin et à la remise en peinture des surfaces. Les composants chromatiques d'origine sont encore perceptibles : on reconnaît un jaune ocre, un rouge orange, des demi-teintes et du blanc; la couche d'enduit de surface fait partie de la polychromie. Les parties peintes en blanc présentent

une texture en relief semblable à une pâte. Après consolidation des parties décollées de l'enduit, les sgraffites sont minutieusement nettoyés.

Certaines surfaces noires apparaissent là où la couche de surface est totalement usée. Cette usure de l'enduit de surface est fréquente mais souvent peu étendue. Dans ce cas, la reprise de l'enduit ne peut être réalisée. Aussi selon les motifs et la répartition des couleurs, les parties usées (couche noire apparente) sont reprises dans une teinte similaire à celle du mortier de surface.

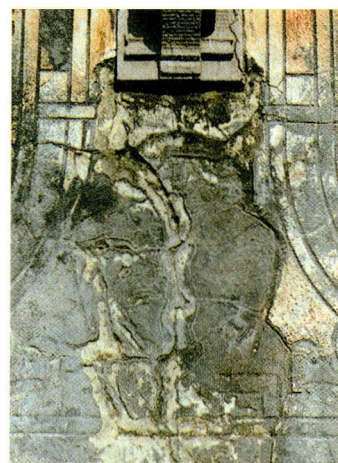
Afin de conserver l'harmonie de l'ensemble, l'intervention se veut "minimale". Il ne s'agit pas de repeindre à neuf mais de redonner de la vie aux couleurs. Les motifs peints en rouge sont retouchés par une application de la teinte en *lazure\**, ce qui évite l'effet couvrant et uniforme d'une peinture peu diluée. Les motifs blancs sont préalablement peints afin de bien délimiter leur surface. Ils sont traités en relief par la suite comme à l'origine..

### Restitution du motif

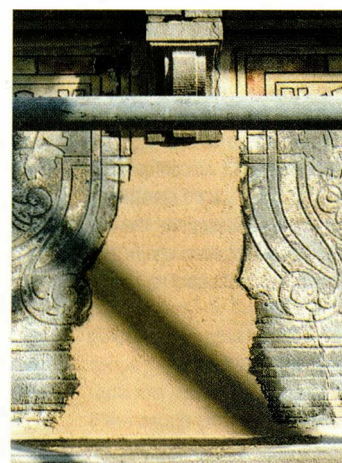
Sous le balcon, le ruissellement de l'eau a altéré le motif central. La surface picturale et l'enduit de surface ont été érodés. Le tracé profondément incrusté dans l'enduit de fond a pu être retrouvé. Il est reporté sur un calque pour y être complété, avant d'être reporté à nouveau sur l'enduit fraîchement refait, puis retracé au *poncif\**, gravé et mis en couleur.

La restauration a été guidée par le motif du hibou encore visible dans la couche de fond. Le manque d'informations sur les détails a conduit à une grande réserve pour la reconstitution du sujet : seules les lignes et couleurs indispensables à la compréhension du motif et à l'harmonisation du décor ont été traitées.

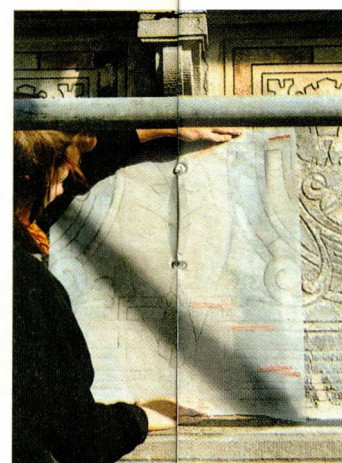
Quelques exemples ont été sélectionnés afin d'illustrer le processus de réflexion qui doit guider toute intervention. Bien que seul un aspect spécifique soit traité ici, chacun d'eux a fait l'objet d'une étude complète préalable afin de définir chacune des actions de conservation et de restauration dans une perspective d'ensemble.



Contours du motif imprimés dans la couche de fond



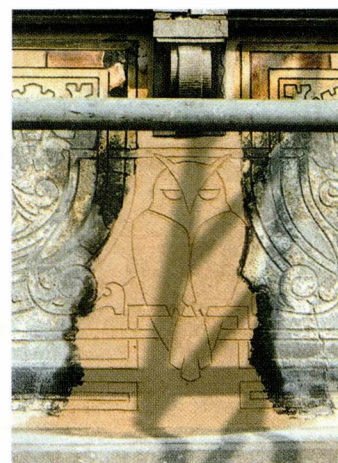
Reconstitution de l'enduit de surface



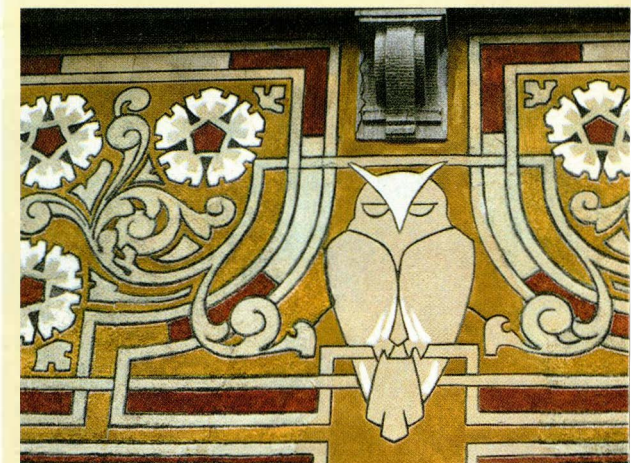
Report du dessin à l'aide du poncif



Dessin des contours sur l'enduit



Tracé du sillon dans l'enduit frais



Résultat après mise en peinture

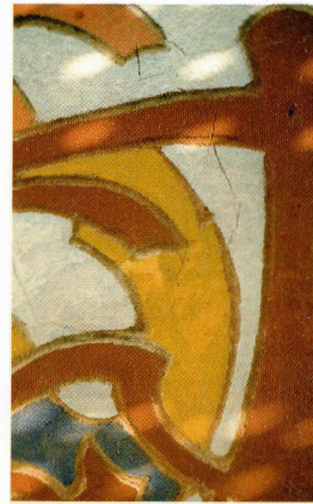
## Chaussée de Wavre 519, Etterbeek

Immeuble de l'architecte Gustave Strauven édifié vers 1905.

Les sgraffites sont de l'architecte.



Etude de la palette de couleurs d'origine



### Raviver la couleur

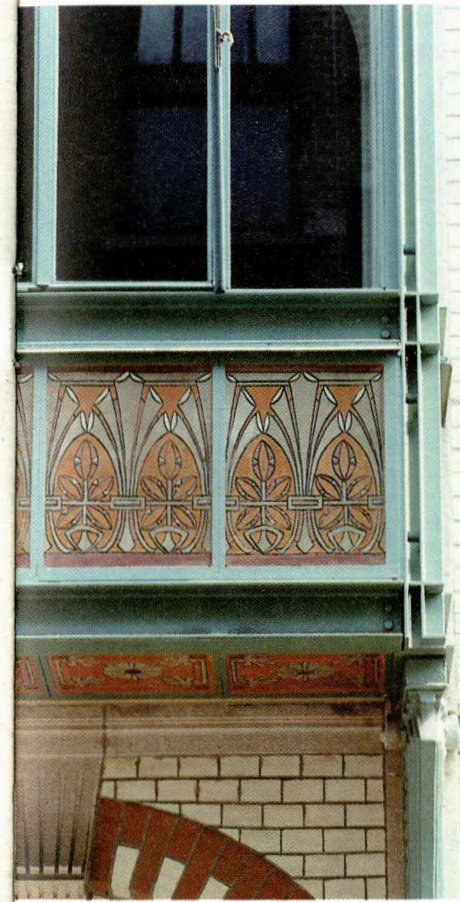
Le temps a donné à l'ensemble de la façade une patine dont il fallait tenir compte pour la proposition de restauration. L'étude des couleurs a permis de redéfinir les teintes originales. Celles-ci sont vives et contrastées. Les différentes valeurs de couleurs ont été établies de manière à favoriser la bonne compréhension du motif, qui s'inspire d'une ferronnerie derrière laquelle apparaissent

des masses colorées.

En cours de restauration, la teinte bleue s'est vite révélée trop dense. Elle a pu être atténuée par un travail en lazure\*.

D'une manière générale, les pigments ont été fortement dilués dans une solution aqueuse et appliqués en couches superposées. Par l'effet de lazure, une certaine animation des masses colorées est obtenue.

Le panneau orné du motif bicolore a été traité par touches successives afin d'éviter un contraste trop violent avec l'ensemble de la façade.



Détail des parties restituées

### Refaire à l'identique

Un traitement exceptionnel a été réservé aux sgraffites de la loggia. Effectivement, en raison de son état de conservation déplorable, celle-ci a dû être refaite.

Le choix de l'architecte-restaurateur s'est porté sur la restitution de la volumétrie, des proportions, des rythmes et des couleurs originels mais il a souhaité marquer son intervention d'un esprit contemporain.

Ainsi, les profils de la structure métallique ont été modifiés, d'une part suite aux dégradations résultant de la conception originale, notamment pour un problème d'évacuation correcte des eaux pluviales, et d'autre part pour affirmer l'intervention contemporaine.

L'importance de cette opération a conduit le restaurateur de sgraffites à proposer la reconstitution des motifs et polychromies d'origine, selon la technique ancienne.

En effet, malgré leur déposition soignée, les panneaux de sgraffites étaient particulièrement dégradés.

Les sgraffites des allèges et impostes de la façade ont été traités selon les règles de l'art de la restauration. Ils ont été finement nettoyés, puis les fonds clairs et les fonds rouges ont été retouchés dans leur teinte originale.

Ils ont ainsi retrouvé un éclat harmonisé à l'ensemble de la façade restaurée.

## Rue de Liedekerck 112, Saint-Josse

Maison de l'architecte

Leon Govaerts 1900.



*En matière de restauration, la restitution ou réfection à l'identique est un acte exceptionnel.*

*Dans l'esprit de la conservation des œuvres d'art, il est effectivement fondamental de préserver au maximum la matière et l'œuvre originales.*

Mise en peinture selon l'étude



### La restauration

La restauration du sgraffite s'apparente à la restauration des peintures murales. Le sgraffite est considéré comme une œuvre d'art monumentale. C'est donc une œuvre d'art qui existe par elle-même mais aussi en relation avec la façade sur laquelle elle se trouve et dans son proche environnement : la rue, le quartier. D'une part, la restauration doit

respecter et conserver la matière originale dans la mesure du possible et d'autre part, le sgraffite doit continuer à remplir sa fonction conceptuelle de décor. Dans le premier cas, l'intervention doit tendre à une réelle conservation, c'est-à-dire, la consolidation de l'œuvre sans en altérer la matière originelle dans son état actuel. Dans le second cas, on tendrait vers un traitement de restauration. Il ne peut être ici question de mettre seulement l'accent sur la "conserva-



tion" (dans la mesure où celle-ci est possible) mais bien d'élargir la perception vers ce qui a un jour existé. C'est pourquoi une restitution totale ne peut être impérativement rejetée.

Processus de restitution et résultat après remise en place



## Avenue de la Chasse 141, Etterbeek

Maison d'habitation.

Sgraffite de Paul Cauchie.

### L'œuvre

Comment considérer le sgraffite comme une œuvre ? Le sgraffite résulte d'un travail particulier qui a nécessité divers intervenants. Le concepteur : l'architecte ou le décorateur

L'exécutant : le peintre plafonneur, l'artiste,...

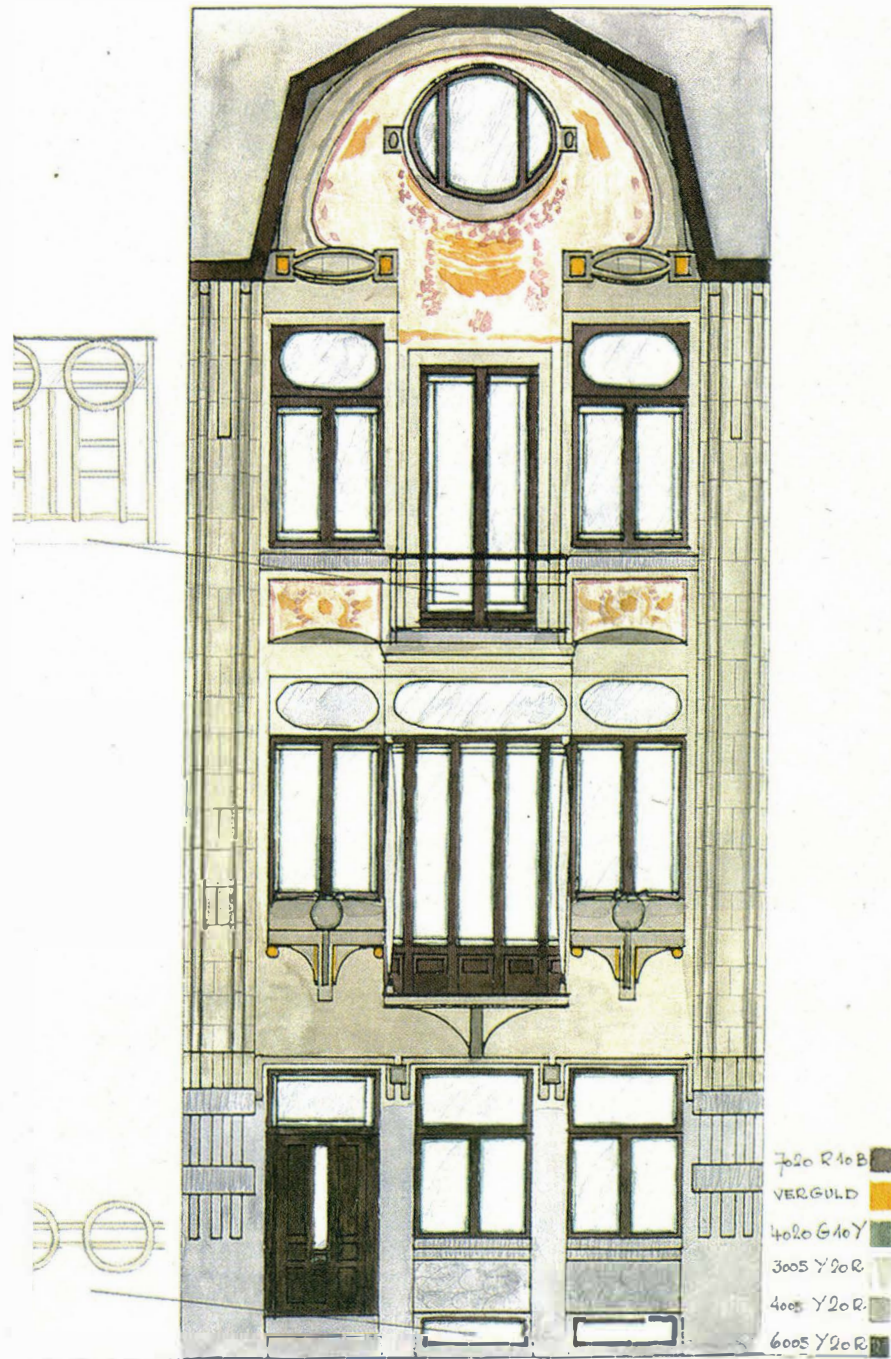
C'est la relation entre la façade et son environnement qui doit orienter la réflexion.

Tout est question de rapport, de relation entre les couleurs et de leur répartition dans la façade, des grands éléments jusqu'aux plus infimes détails.

Tous les éléments de la façade et de son environnement sont indépendants mais ils font partie d'un tout. Cette composition plus ou moins heureuse des uns par rapport aux autres, confère à l'œuvre toute sa qualité. Il peut parfois s'agir d'un simple motif répétitif de grande qualité comme d'un panneau figuratif sophistiqué.

Une constatation pourtant : les rues se modifient (une nouvelle maison est édifée, des arbres sont plantés, un bâtiment disparaît, une enseigne, un panneau sont transformés, déplacés), les façades vieillissent (les reliefs perdent leur netteté, les couleurs se patinent). Par là même s'estompent les rapports originaux pour en révéler d'autres et créer de nouveaux équilibres.

La signification d'un sgraffite vieilli, patiné, dépend également de cet environnement lui aussi transformé.



Etude des couleurs dans la composition de la façade

### Le nettoyage du surpeint et la restitution d'une partie disparue

Analyse de l'état de conservation : la couche de fond est en bon état et ne pose donc pas de problème d'adhérence ou de cohésion. La couche de surface est saine et adhère bien à la couche de fond.

En revanche, la surface de cette couche est très altérée et rugueuse.

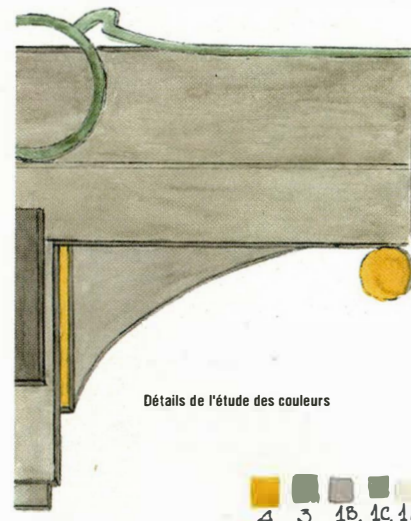
Au vu des dégradations en forme de cratères, il semble que le sgraffite ait été altéré par un sablage de la façade.

Cependant, la couche picturale a pu être conservée dans les sillons du tracé et en d'autres parties, ce qui a permis de restituer la distribution des couleurs originales.

### Le surpeint

Le sgraffite a été recouvert d'une peinture blanche (latex) qui a été enlevée au scalpel (1 dm<sup>2</sup>/h).

Cette action a dû être complétée par l'application de solvants au moyen de compresse,



afin de diluer et d'éliminer la peinture profondément incrustée.

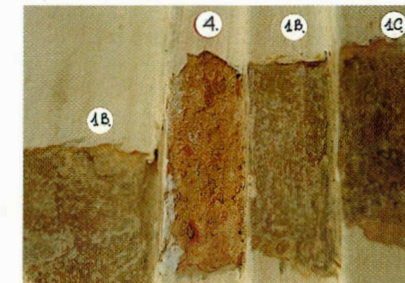
Il s'agit ainsi d'affaiblir à l'aide du solvant le surpeint souple et résistant afin de le dissocier de la surface picturale originale, plus fragile et cassante.

Après dégagement complet, la couche polychromée a pu être fixée.

### La restitution d'une partie disparue

Une frange importante du sgraffite a disparu et un cimentage a été réalisé sur cette section. La recherche dans les archives n'a pas permis de retrouver le projet du sgraffite. Dès lors, la restitution s'est opérée par déduction.

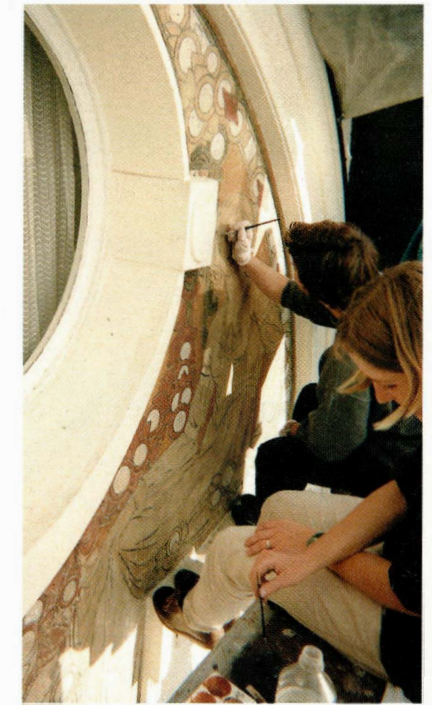
Les points inférieurs et supérieurs des motifs ont été relevés et les traits de liaison ont été redessinés au départ de ces repères, suivant les lignes de base de la composition. Après le dégagement de la partie cimentée, un mortier de chaux a été dressé et, suivant la restitution du motif, la mise en peinture a été effectuée.



### Traitement d'une ancienne dorure

Le sgraffite comportait une dorure au cuivre. Celle-ci s'est altérée au fil du temps en prenant une teinte verdâtre.

Compte tenu de cette évolution et du budget



Remise en peinture



Le relevé stratigraphique

Détail des couleurs et traitement d'une ancienne dorure

alloué, le restaurateur a choisi de peindre cette surface dans une teinte verte, semblable à celle du cuivre oxydé.

Cette opération est parfaitement réversible; la dorure pourra toujours être restituée ultérieurement, lorsque les moyens seront disponibles.

Pour un sgraffite, il est difficile de proposer

un véritable entretien;

il est préférable de parler de surveillance.

Par définition, le sgraffite est une œuvre délicate.

Sa couche picturale est fragile et il est souhaitable

d'intervenir le moins possible.

### Veiller sur votre sgraffite

Après une intervention (réfection-restauration), le spécialiste peut assurer un suivi régulier de l'œuvre et donner éventuellement au propriétaire ou à l'occupant quelques conseils pour exercer une surveillance efficace de l'évolution du sgraffite. D'emblée, le suivi requiert une inspection de près. Celle-ci pourra être utilement réalisée lors de la remise en peinture des menuiseries ou à l'occasion de tous les travaux qui nécessitent un échafaudage. La surveillance exercée par le propriétaire ou l'occupant consiste en une observation régulière du sgraffite et de son environnement. Cette observation quotidienne et permanente ne réclame pas de grands moyens d'investigation et s'inscrit naturellement dans le concept d'usage et de gestion d'un immeuble "en bon père de famille".

### La surveillance régulière

L'observation régulière et la prise de mesures relatives à l'environnement des sgraffites restent le meilleur et le plus sûr des entretiens.

- Surveiller régulièrement le bon fonctionnement des étanchéités et canalisations d'évacuation des eaux de pluie.
- Repérer et remédier aux infiltrations d'eau dans la maçonnerie.



- Eviter d'appuyer une échelle sur le sgraffite.
- Eviter les projections d'eau lors du nettoyage des vitres. L'emploi de produits détergents est fortement déconseillé.
- Eviter les projections de peinture lors de l'entretien des menuiseries.

### Quelques indices à surveiller

Taches blanches (sels)  
Taches foncées (infiltration d'eau)  
Sillons (parcours de l'eau)  
Détachement de petits morceaux (après une tempête)  
Suite au traitement des lacunes, des variations de tonalité peuvent apparaître au séchage.

### Les actions préventives

Lors de travaux de façade :

- intervention sur la corniche et, pour la mise en place d'échafaudages suspendus,

Intervenir à temps est indispensable pour éviter la perte irréversible de l'œuvre  
Maison Ciamberiani rue Defacqz 48, Ixelles



Projet sur carton  
Collection des AAM

aménagement d'une protection des frises, dans le cas du nettoyage de la façade (ravalement et sablage), il faut assurer la protection du sgraffite et vérifier que les bandes adhésives ne se fixent pas directement sur le décor. Dans l'ensemble, il est préférable de réaliser une contreforme en triplex, aux dimensions exactes du sgraffite, et de la fixer par l'extérieur du cadre ainsi déterminé.

### L'entretien

Après une intervention, un guide d'entretien personnalisé pourrait être proposé, afin de consigner les recommandations strictes en matière de surveillance, de dépoussiérage et d'éventuel nettoyage à l'eau. ■

### Conseils et informations

Où trouver des informations administratives et techniques ?

#### Pour tout bâtiment

Administration communale -  
Service de l'Urbanisme

Ministère de la Région  
de Bruxelles-Capitale - Service Logement  
rue du Progrès 80 Bte 1 - 1030 Bruxelles  
tél 02/ 512 86 19

Centre Urbain, service rénovation  
place St-Géry 24 - 1000 Bruxelles  
tél 02/ 512.86.19

#### Pour les bâtiments classés, inscrits sur une liste de sauvegarde

Ministère de la Région  
de Bruxelles-Capitale -  
Service des Monuments et Sites  
rue du Progrès 80 Bte 1 - 1030 Bruxelles  
tél 02/ 204 21 11

Commission Royale  
des Monuments et Sites  
avenue Brugmann 52 - 54 - 1060 Bruxelles

#### Pour un avis technique (en restauration)

IRPA - Institut royal  
du Patrimoine Artistique  
Parc du Cinquantenaire 1 - 1000 Bruxelles  
tél 02/ 739 67 11

APROA-Association pour la Protection  
des Restaurateurs d'Œuvres d'Art  
secrétariat IRPA  
Parc du Cinquantenaire 1 - 1000 Bruxelles



## Glossaire

### Carbonatation

Opération de transformation de la chaux éteinte en carbonate à partir d'acide carbonique (gaz carbonique dissout dans l'eau). C'est l'opération de "prise" d'une chaux aérienne.

### Carbonate de calcium

Aussi appelé carbonate de chaux, formule chimique  $CaCO_3$ . Le calcaire contient du carbonate de calcium.

### Chaux éteinte

Après calcination des calcaires, l'extinction par apport d'eau donne la chaux éteinte ( $Ca(OH)_2$ ) dans le cas des calcaires purs.

### Chaux vive

Matériau obtenu par calcination d'un calcaire. Son avidité pour l'eau lui a valu son nom.

### Faire prise ou carbonatation

Se dit du mortier qui réagit à l'air et qui durcit.

### Gypse

Sulfate hydraté de calcium naturel.

### Lazure

Manière de mettre en peinture par laquelle la matière du support (première couche, couche de dessous) reste apparente.

### Mixtion

Préparation à base d'huile de lin qui sert à asseoir l'or.

### Poncif

Papier ou carton piqué de trous à travers lesquels on fait passer une poudre colorante pour reproduire les contours d'un dessin sur un autre support notamment sur une surface murale.

### Trattegio

Technique de retouche où la peinture est appliquée en traits de couleur claire accolés ou superposés.

### La Documentation

Notes administratives et techniques visant à l'établissement d'un Cahier des charges type pour la restauration des sgraffites.

Dossier réalisé par M. Henricot. Disponible sur demande au Service des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

Les Sgraffites à Bruxelles, ouvrage collectif  
Collection "L'art dans la rue"  
Publication de la Fondation Roi Baudouin, 1994.

Techniques et pratiques de la chaux  
Ecole d'Avignon - éd. Eyrolles, 1992.

## Collection **L'art dans la rue**

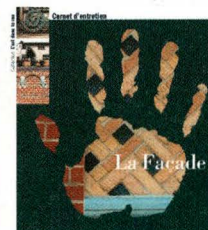
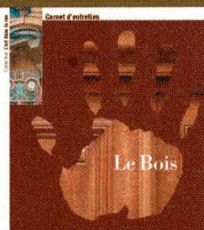
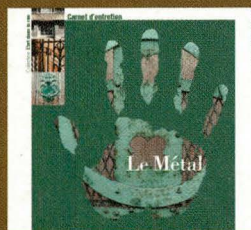
Les sgraffites à Bruxelles

Bois et métal dans les façades à Bruxelles

édités par

La Fondation Roi Baudouin

*avec le soutien de la Loterie Nationale*



## **Carnets d'entretien**

La façade

Le sgraffite

Le bois

Le métal

à paraître

Le verre

Le parement

L'enduit

Les décors

édités par

La Fondation Roi Baudouin

*avec le soutien de la Loterie Nationale*

La Région de Bruxelles Capitale

